

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

JOURNAL SEMI-QUOTIDIEN.

BOUCHER de LABRUERE

EDITEUR-PROPRIETAIRE

ABONNEMENTS

EDITION SEMI-QUOTIDIENNE
 Canada et Etats-Unis: 1 an \$3.00; 6 mois \$1.50
 Edition Hebdomadaire, grand journal de 8 pages
 Canada et Etats-Unis: 1 an \$1.00; 6 mois \$0.50
 L'abonnement date du 1^{er} et du 15 de chaque mois.
 Tout arriéré complétement payé en entier.

ANNONCES

Première insertion 10 centimes la ligne
 Insertions subséquentes 5
 Avis de Naissance, Mariage et Décès, 25c. charge
 Tous avis spéciaux, 20c. la ligne.
 Annonces à long terme traitées de gré à gré
 Bureau et Ateliers: Rue des Cascades, No.

CALENDRIER

1889	OCTOBRE	Soleil	Lever	Con.
17	Jeu.	St Hedwige, Veuve.	6 20	5 11
18	Ven.	St Luc.	6 21	5 10
19	Sam.	St Pierre Conf.	6 22	5 8
20	Dim.	Purété de la Ste Vierge.	6 24	5 6
21	Lun.	St Ursule.	6 25	5 4
Grande Heures à St Simon, le 21				
22	Mar.	De la Férie.	6 27	5 3
23	Mer.	SS. Redempteur.	6 28	5 1

MANITOBA

Nous ne saurions passer sous silence le fait que l'on signale, à Manitoba, la fondation d'une nouvelle paroisse, celle de Fannystelle, par des personnes généreuses et dévouées de France.

Nous ne pouvons mieux dire ce qui en est qu'en citant le *Manitoba*, mêlant en même temps nos louanges aux sennes à l'égard de M. T. A. Bernier, dont le dévouement ne se ralentit jamais. C'est un nouveau et important service que ce monsieur vient de rendre à sa province adoptive comme à la race française dont nous ne saurions trop désirer et encourager le développement au Nord-Ouest.

Voici ce qu'a publié notre confrère de St Boniface.

Nous avons assisté le 21 de ce mois, à des cérémonies qui nous ont ému pour plus d'un motif. Sa Grandeur Mgr Faraut faisait ce jour-là la bénédiction d'une chapelle dans une nouvelle colonie dont les premiers établissements latent à peine de quelques mois.

Plusieurs de nos lecteurs ont entendu parler déjà de Fannystelle, mais le plus grand nombre probablement n'en sait rien encore. Or, conduite d'abord avec la discrétion qui était nécessaire au début, cette fondation a depuis été poussée avec un élan et une énergie dont les résultats émerveillent le visiteur.

Là où, six mois passés, il n'y avait rien nous avons maintenant une nouvelle paroisse avec sa chapelle et son école, autour desquelles se groupe une population catholique et française parfaitement assise et organisée.

La colonie s'étend de chaque côté de la voie ferrée appelée *South Western*, un embranchement du chemin de fer Canadien du Pacifique, dont les trains s'arrêtent à chaque passage, en face même de la chapelle; cette dernière est à trois cents pieds environ du lieu d'arrêt. Le centre de la colonie est à six milles 15, canton 9, rang 3 ouest. Le site a été très bien choisi. Outre les avantages résultant de la proximité du chemin de fer, c'est une belle et vaste plaine, un sol fertile, se rapprochant beaucoup des excellents terrains qui avoisinent Portage-la-Prairie, et propre à l'élevage et à la culture de céréales. Si l'on ajoute que les promoteurs de cette œuvre ont érigé une chapelle à quelques pas de l'église, il devient manifeste que la colonie de Fannystelle offre des maintenant au colon tous les avantages qu'il trouverait dans les plus anciens établissements.

Cette fondation est une œuvre française. Ce sont des capitaines français qui l'ont faite et qu'elle est aujourd'hui, avec ses perspectives de développement et de succès assurés. Nous ne devons point oublier de le dire et d'en exprimer notre gratitude.

Plusieurs noms se trouvent mêlés à cette fondation.

Le jour même de la bénédiction de la chapelle, un acte de ces pieuses cérémonies a été dressé. Dans cet acte, nous lisons que la fondation faite sur la proposition et les plans de M. T. A. Bernier, est due à la piété de Madame la comtesse d'Albiféra et au zèle de M. l'abbé Stanislas Rosenber, assisté de M. André Lafon, de M. Rosenberg et de M. Pierre Barlioz.

Si nous n'enissions pas trouvé là le nom de M. Bernier c'eût été une surprise. Car depuis bientôt dix ans que M. Bernier habite la province, il n'est pas un seul mouvement de colonisation auquel il n'ait pris quelque part. Cette part est ici très large. Ses luttres, son travail, ses écrits en faveur de notre province ont rendu le nom de M. Bernier familier à tous ceux que la colonisation intéresse. C'est grâce à cette notoriété marquée de dévouement, d'intégrité et de désintéressement que M. Bernier a dû être consulté sur ce que la générosité et l'esprit d'initiative français pouvaient ici réaliser. Il a suggéré la fondation d'une nouvelle paroisse, la création d'un nouveau centre d'activité. La suggestion a été agréée, le noyau d'une nouvelle paroisse existe. Voilà une œuvre! Et dans cette œuvre il y a un fait qu'il importe de noter: c'est que M. Bernier, après avoir exercé une réelle et importante influence sur ce mouvement colonisateur de notre pays, a su inspirer assez de confiance — confiance absolument méritée — pour attirer de France vers nous, des capitaux importants, et les faire converger vers des entreprises sérieuses, propres à servir à la fois les intérêts particuliers de ceux qui font ces placements, et les intérêts plus généraux de la race française au Canada.

Cette fondation est due, ajoute l'acte précité, à la piété de Madame la comtesse d'Albiféra, habitant Paris, et au zèle de M. l'abbé Rosenber, chanoine de Touus, mais lorsqu'il s'agit de piété et de zèle il n'y a pas à distinguer. Il faut louer de tout son cœur, il faut bénir les personnes qui mettent à notre service ces précieuses vertus. C'est que nous faisons sans rechercher la mesure exacte de chacun: quant à nous, l'on a versé à pleine mesure, nous le constatons avec autant de reconnaissance que de bonheur. Cette fondation rappelle le souvenir des premiers temps de la nouvelle France, alors que

olergé, gentilhommes, nobles dames, soldats et paysans français venaient au Canada, ou s'intéressaient du moins à son sort, pour Dieu et pour le Roi.

L'idée d'une pareille fondation est excellente à tous les points de vue, comme œuvre et comme entreprise. L'œuvre est éminemment recommandable; l'entreprise ne l'est pas moins, considérée purement comme affaire.

Les fondateurs ont voulu que le premier édifice de la colonie fût la maison de Dieu: c'est de tradition canadienne. C'est aussi un des meilleurs éléments de succès.

C'est à la bénédiction de cette chapelle, dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, que nous avions le bonheur d'assister samedi dernier. Cette bénédiction a été solennelle. Mgr Faraut remplaçant Mgr l'archevêque de Saint-Boniface dans cette imposante cérémonie et Sa Grandeur était assistée de M. l'abbé Rosenberg, venu de France pour l'occasion.

A la suite de cette première cérémonie, eut lieu la bénédiction d'une cloche pour la chapelle.

Les parrains et marraines ont été l'honorable Girard et Madame Girard, l'honorable Duboué et Madame Duboué, l'honorable A. C. La Rivière, député aux communes du Canada, et Madame T. A. Bernier, M. le marquis Robert de Bonneval et Mademoiselle Aurélie Versailles, M. T. Alfred Bernier, surintendant de l'Instruction publique, et Madame Adolphe Véronneau.

L'église était remplie, et parmi les personnes présentes, en outre des parrains et marraines, nous avons remarqué MM. Henri de Laborde, Pierre Barlioz, Pierre Rosenberg, George Rosenberg, André Lafon, Louis Allard, Felix de Capray, Pierre Ga parini, Adolphe Véronneau, Gédéon Cinq Mars, J. Ouellette, Elie Cayouette, Narcisse Baillien, J. St-Jean, L. Chabot, W. H. Nair, H. Gaubert, J. Gaubert et les familles Veronneau, Cinq-Mars, Gasperin et Ouellette.

Nous souhaitons à cette œuvre naissante tous les progrès que des cœurs amis peuvent désirer pour une entreprise aussi louable, si bien conçue, si bien faite pour développer les intérêts religieux et nationaux qui nous sont chers, et exécutée avec énergie, persévérance et résolution.

CONFERENCE MARITIME

Un acte du congrès a autorisé le président des Etats-Unis à convoquer toutes les nations maritimes à une conférence ayant pour but d'étudier les questions relatives aux risques de mer, afin de s'entendre sur les moyens de les atténuer, et de rendre moins fréquentes et moins graves les catastrophes multipliées, depuis l'application de la vapeur à la navigation, par la vitesse accrue, par la fréquence des voyages, et par toutes les innovations qui ont changé les habitudes et les conditions générales des voyages par mer.

Des invitations ont été, en conséquence, adressées par M. Harrison à tous les gouvernements des puissances maritimes, et il a lui-même nommé une députation de huit membres ayant à sa tête l'amiral S. R. Franklyn; vingt-trois puissances se sont pressées de répondre à son appel. La Chine la première a nommé ses délégués, puis la France et les autres; leurs représentants sont tous arrivés à Washington, et la conférence s'est ouverte. On avait douté à l'origine que l'Angleterre voulût y participer; mais elle s'est enfin décidée et la compagnie est aujourd'hui complète, prête à commencer ses travaux, qui se poursuivront jusqu'au 1^{er} janvier prochain.

On estime que ce ne sera pas trop pour mener à bonne fin une entreprise aussi considérable que la préparation d'un code complet de voirie navale, qui devra être substitué aux anciens règlements, sans unité et sans autorité, très incomplets d'ailleurs et absolument insuffisants, établis par la coutume plus que par une entente commune sagement concertée entre les hommes les plus compétents des nations maritimes.

LE PAPE ET LES CATHOLIQUES AMERICAINS

Le Pape vient d'adresser au cardinal Gibbons une lettre dans laquelle il dit:

Au sujet du prochain centenaire du catholicisme aux Etats-Unis, ce grand amour du pays, de la religion que vous et vos confrères, les évêques américains ont si noblement manifesté, s'affirme de nouveau dans la lettre que vous nous avez récemment adressée. Par cette lettre nous apprenons que pasteur et brebis doivent bientôt se réunir pour célébrer le centième anniversaire de la sacrée hiérarchie des Etats Unis.

En cette même circonstance vous vous proposez de fêter l'anniversaire que vous avez fondé avec le concours des fidèles; ce qui sera un heureux présage de la grandeur de la nouvelle ère dans laquelle vous entrez. Il est réellement digne de votre foi et de votre piété de rappeler ainsi avec gratitude les bénédictions qui ont été répandues sur votre patrie par la divine Providence et en même temps d'ériger en commémoration de ces bienfaits des monuments qui seront votre gloire et une source inépuisable d'avantages pour vos concitoyens et le pays en général.

Conséquemment nous nous unissons de tout cœur à vous pour remercier Dieu, l'auteur de tous les bienfaits; et en même temps Nous vous félicitons cordialement du zèle avec lequel vous imitez l'exemple de vos glorieux prédécesseurs en marchant avec foi sur leurs traces, en élargissant sans cesse le chemin ouvert par leur zèle apostolique.



LES PILULES DE BRISTOL

SONT UN REMÈDE INFALLIBLE contre les MALADIES DU FOIE et les Affections des REINS ou de l'ESTOMAC.

Dispensaire de St-Hyacinthe

J. H. L. ST CERMAIN PROPRIETAIRE
 Assortiment complet des célèbres Lunettes de B. LAUANCE, pour tous les âges et toutes les vues. De 25 cts à \$5.00.
 Baudages hermétiques et autres pour les cas les plus délicats. De \$1.00 à \$6.00.
 Articles de toilette, rasoirs, parfums, savons, etc. et broches de toutes espèces pour les élèves des collèges et des convents.
 DE PLUS
 Papier de dent, de fantaisie, de commerce, encres, plumes, crayons, cahiers, ardoises et toutes autres les élèves des écoles. Cartes à jouer, etc. etc.
 A 12 c.

Province de Québec, District de St-Hyacinthe, Comté de Rouville

COUR DE CIRCUIT No 632
 MARIE BOULAIS, veuve de HYACINTHE TETRAULT, de la paroisse de Ste Angèle de Monnoir, dans les dits Comté et District, Demanderesse.

FRANÇOIS XAVIER TETRAULT et J. BAPTISTE MITIGUY, ci devant, du même lieu, et maintenant absents de cette Province. Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs de comparaître dans les deux mois.
 Marieville, 30 septembre 1889.
 G. BOMBARDIER, G.C.C.

H. E. POULIN, Avocat de la Demanderesse.

The Montreal Business College

25^e ANNEE
 357 Elèves l'an dernier.

Le cours d'étude renferme la théorie et la pratique et est destiné à donner une éducation commerciale parfaite. Il comprend la tenue des livres sous toutes les formes; arithmétique mentale et commerciale; calligraphie nette, claire et rapide; correspondances, français, le français; lois commerciales, et compris formats d'affaires, documents, etc., etc., sténographie, typewriting, cours pratique, compositions et appellations. Les élèves sont admis en tout temps. Pas d'examen d'admission.

A cause du surcroît d'élèves l'année dernière, les propriétaires se trouvent forcés d'augmenter le personnel des professeurs et faire d'autres salles. Le collège a obtenu la possession des bureaux autrefois occupés par l'Expert Lambert Co, dans la même bâtisse, lesquels sont maintenant garnis de première classe comme département de dames, lequel sera sous la direction d'une dame ayant obtenu un diplôme de première classe.
 Pour plus de détails s'adresser au collège, coin de la rue Notre-Dame et de la Place d'Armes, ou demander des circulaires contenant à sa description complète du cours d'études conditions, etc. S'adresser à DA VIS et BUIE, Business College, Montréal.
 A 12 c.

MAGASIN DE MEUBLES ET DE LITERIE DE BAZILE MASSE



Nos 21 et 23 Rue Cascade St-Hyacinthe.
 M. Bazile Massé offre en vente: Sets de Salon de toutes qualités, sets en pluche, en crin, en Bruxelles, Canapés de mêmes qualités, So phas lits. Sets de chambres, patrons nouveaux, en noyer noir, cerisier, érable, orme et frêne. Sets de salies à manger, de mêmes qualité; couchettes en fer spécialement fabriquées pour les collèges, les convents ou les familles privées, de 5 qualités, à des prix modérés; matelas de couchettes doubles et simples. Lits à ressorts de 14 pieds et 24 pieds de grandeur.

Seul agent pour les ressorts de lits à St-Hyacinthe.
 L'oreiller et bibliothèque de différents prix et différents bois.
 Bureaux à Cylindre, Bureaux plats.
 Chaises de tables de toutes dimensions et de toutes qualités. Tables de salon, d'extension et de cuisine; Chaises de fantaisie en paille, beryantes, etc.
 Couchettes en bois de tous les prix et qualités.

GLACES DE MIROIR DE TOUTE GRANDEUR

Chiffonniers pour convents et collèges etc. etc. Je suis en état de faire tous les ouvrages à la main aussi promptement que partout ailleurs à des prix très modérés. On peut se procurer, à une grande réduction de tous ces objets en allant faire une visite à cet établissement.
 Ouvrage garanti et livré à ordre

PUME, MOUSSE, TOUPE, A PRIX REDUITS.

À 15 8 90 1 an

Province de Québec, District de St-Hyacinthe

La Cour Supérieure No 869
 Dame Denise Duboué, du village de St Coaire, district de St-Hyacinthe épouse de Alexis Polvin menuisier entrepreneur, du même lieu, a, ce jour, institué une action en séparation de biens contre son dit mari.
 St-Hyacinthe, 17 Septembre 1889.
 LUSSIER & GENDRON, Avocats de la Demanderesse.

Terre a Vendre

200 acres de terre de première qualité situés à trois milles du village de Granby, dans une belle localité. Beaux bâtiments: Une maison de 34 x 24; cuisine 20 x 24; remise à bois 20 x 24; une grange 40 x 50; écuries 20 x 24; 50; autres granges 20 x 24; hangar 20 x 24. Tous ces bâtiments sont presque neufs et bien faits. De l'eau en abondance, 140 arpents en culture ou l'on peut se servir de machines à cultiver; 35 arpents en sarrasin ou ardoises; le reste en bois de service. On peut garder sur cette terre 25 vaches, 3 chevaux et autres bestiaux. Bien closurée et en bon état. Conditions très faciles.
 S'adresser au propriétaire JAMES NEIL, Granby, P. Q.

BRANDY !

DANS TOUS LES CAS SPECIALEMENT POUR LA MALADIE EMPLOYEZ LE MEILLEUR COGNAC BISQUIT, DUBOUCHE & CO

En vente chez les épiciers et marchands de vin. A 7 90.

ON DEMANDE

On demande un apprenti menuisier pour le moulin d'Emileville, s'adresser à FERDINAND BARBEAU, Emileville St Pie comté de Bagot

PERDUE

Une pochette de deux ans, robe noire, deux boutons de derrière blancs, quatre pieds et dix pouces de haut, pesant environ 900 à 1000 lbs. Cette pochette a quitté la terre de M. Amable Girard à Lapréparation dans les derniers jours de septembre. Pour tous les renseignements s'adresser à M. AMABLE GIRARD cultivateur à St-Denis. Une récompense généreuse sera accordée.
 21 heb

Roles d'Evaluation

NOUVELLES FORMULES suivant les prescriptions de la loi de 1839 — nécessaires pour la révision des rôles, coté, et approuvées par des hommes de loi compétents.

Les seuls en vente Adresser-vous au bureau du "COURRIER de St-Hyacinthe" July 1889 — a. c.

AUX ANNONCEURS

Une liste de 1900 journaux divisés en ETATS ET SECTIONS sera envoyée GRATUITS sur demande. A ceux qui veulent que leurs annonces soient, nous ne pouvons rien offrir de meilleur que les diverses Sections de notre Liste Locale.
 GEO. P. ROWELL & CO, Bureau d'Annonces, 10 Spruce Street, New-York
 15 Mars 1889. 1m

Forgeron demandé.

On demande un jeune homme ayant deux ans d'expérience comme forgeron et muni de bonnes recommandations.
 S'adresser à N. DESROCHES, Sweetburg, 22 9 89 1 m. p.

SAMUEL BOURGEOIS

Magasin Général Rue St-Antoine, Place du Marché

Epiceries Provisions, Vins Et Liqueurs

Ferronnerie et Peintures, Faïences et Verreries, Chaussures

Marchandises Sèches et Nouveautés

Grand assortiment de Pooles de toutes sortes, ET FOURNAISES A CHARBON, COURROIF8 en cuir pour engins SAMUEL BOURGEOIS

5 8 9 1 an

CATALAN RHEUMATISQUE

BAUME NASAL. Calme, nettoie, guérit. S'adresser au propriétaire

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

PIERRE EMILE ROY

St-PIE, Bagot

MAGASIN GENERAL DE MARCHANDISES SECHES, FERRONNERIES, QUIN-CAILLERIES, EPICERIES, et toutes espèces de GROCERIES et PROVISIONS.

Propriétaire des moulins à Scie, a Farine et a Carder la Laine, de Emileville, P. Q.

St Pie Bagot, juillet 6 189

DOCTEUR T. MIGNEAULT

MEDECIN VETERINAIRE ST HYACINTHE

Le Dr T. MIGNEAULT traitera toutes les maladies chez tous les animaux domestiques.

Un nouveau bureau sera attaché à un hôpital dans lequel le Dr Migneaull traitera lui-même tous les chevaux qui seront confiés à ses soins. M. Migneaull est diplômé de l'École Vétérinaire de Laval, et membre de l'Association Médicale Vétérinaire de Montréal.

M. Migneaull & Beauchamp sont les seuls médecins vétérinaires diplômés pratiquant à St-Hyacinthe.

Consultations et Remèdes à toute heure A des prix très modérés

S'adresser toujours au nouveau bureau de M. Migneaull, à l'Hôtel Ottawa, à peu de Marché, chez M. Bouapré.

A 90

Le Courrier de St-Hyacinthe

St-Hyacinthe, 22 Octobre 1889.
 COMTE DE RICHELIEU

M. Massue, candidat conservateur, a été élu député de Richelieu aux Communes par plus de trois cents voix de majorité sur son concurrent M. Beauchemin. C'est une victoire d'autant plus significative que le regrettable capitaine Labelle n'avait recueilli, à la dernière élection, qu'une majorité de soixante. Il s'est donc fait, dans l'opinion publique de ce comté, un grand travail en faveur de l'administration locale et contre les principes politiques de l'opposition. Le parti libéral y avait pourtant concentré ses meilleures forces et la lutte s'est faite entre deux chefs éminents, les honorables MM. Chapleau et Laurier, non sur la personnalité des candidats mais sur le terrain des questions administratives.

La victoire de Richelieu est certes un témoignage écatant en faveur du gouvernement de sir John Macdonald, dans cette province de Québec, depuis quelques années, de si méprisables politiciens cherchent à soulever le sentiment populaire contre lui. C'est une approbation non équivoque de la politique nationale de protection inaugurée et mise en pratique par l'administration conservatrice.

Au reste, le parti libéral a un piètre programme, si on peut donner ce nom à son utopie de l'union commerciale ou annexion déguisée. Il a reçu une condamnation formelle dans la dernière élection de Compton, et Richelieu vient de se prononcer non moins carrément. Ces faits comportent un enseignement dont le parti libéral devrait profiter. Sa politique recule loin de progresser et suivant toute apparence, il est plus faible aujourd'hui qu'aux élections générales de 1887.

Sous l'administration des hommes éminents qui gouvernent aujourd'hui le Canada, notre pays prospère, et le peuple le comprend. Il ne se soucie guère de retourner aux mauvais jours du régime libéral.

Honneur aux électeurs de Richelieu et aux vaillants luttteurs de notre parti dont les efforts ont été si bien couronnés de succès.

NORD-OUEST

La deuxième session de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest a été ouverte à Régina par le lieutenant-gouverneur Royal.

Dans le discours du trône, l'hon. M. Royal fait allusion à son voyage dans le nord et prédit une grande prospérité pour la vallée de la Saskatchewan aussitôt qu'une voie ferrée sera établie dans cette partie du pays.

La récolte de cette année n'est pas aussi abondante qu'en 1888. Les ranches sont très prospères et l'exportation des animaux sur les marchés de l'est et en Europe continue à être rémunératrice.

L'immigration, ajoute Son Honneur, n'est pas aussi considérable cette année que nous pouvions l'espérer, mais nous avons lieu de nous féliciter de la catégorie de colons venus pour s'établir ici.

Parlant du système des écoles dans les Territoires, le gouverneur dit: "Il y a actuellement en existence 164 écoles, fréquentées par 4 574 enfants avec un personnel de 183 professeurs. C'est une augmentation de 20 écoles et de 240 élèves sur 1888.

Le discours du trône à l'ouverture de la législature des Territoires du Nord-Ouest, a été lu en anglais seulement par le lieutenant-gouverneur Royal.

L'ELECTION DE RICHELIEU

La victoire de M. Massé est complète et brillante. Les libéraux sont battus sur toute la ligne. Voici le tableau des majorités par localités :

Table with 2 columns: Localities and Majorities. Includes Beauchemin, Massue, Ville de Sorel, Saint-Robert, etc.

COMTE DE JOLIETTE

Une grande assemblée des deux partis a eu lieu, samedi, à Joliette. Il y avait 2,000 électeurs des différentes parties du comté, sous la présidence de M. A. Fontaine, pro-maire.

A ST ELPHEGE, ET A ST ZEPHIRIN

Mercredi, le seize octobre, avait lieu à St Elphège la bénédiction de la nouvelle église. Sa Grandeur Mgr Gravel présida à la cérémonie de la bénédiction et fit ensuite un éloquent sermon.

La paroisse de St Elphège, formée, il y a quatre ans, par Mgr Elphège Gravel, possède aujourd'hui une très belle église de cent huit pieds sur quarante huit, complètement terminée et un magnifique presbytère.

Dans l'après-midi, Monseigneur avec plusieurs prêtres, se rendit à St Zéphirin, où devait avoir lieu, le lendemain, la bénédiction d'un tableau de Sainte Anne. Ce tableau sorti des ateliers de César Porta, est une très fidèle copie du plus beau tableau de Ste Anne que Rome possède.

A neuf heures, jeudi, il y eut grand'messe solennelle, chantée par le Rev. M. G. Proulx, Supérieur du Séminaire de Nicolet, assisté des Révérends MM. Z. Lahaye et D. Boucher. A l'évangile, le Rev. M. N. Ricard, curé de la paroisse, raconta en quelques mots les nombreux miracles opérés par la Bonne Ste Anne dans St Zéphirin.

M. le curé remercia avec éloquence tous ceux qui avaient pris part à la fête, en particulier, Sa Grandeur Mgr, les membres du clergé et messieurs les musiciens de la fanfare de la Baie, qui avaient bien voulu venir relever l'éclat de la fête.

Plusieurs pères assistaient à cette fête. Nous avons remarqué le Très Rév. P. H. Suzor, V. G., les Révérends, MM. Alexandre, Proulx, Grenier, Roy, Lahaye, Bourassa, Lebrun, Thibaudier, Côté, Desautels, Boisvert et Boucher. Un grand nombre de personnes des paroisses voisines

étaient venues à cette fête et l'église était littéralement remplie. Nous remercions le Rév. M. Ricard de nous avoir procuré le bonheur d'assister à cette belle fête et nous faisons des vœux pour que la Bonne Ste Anne lui obtienne de longs et heureux jours.

LES SUCRES

La situation du marché aux sucres, dit un important journal commercial de New York, pour le mois dernier, aussi bien que pour ce mois-ci, est une surprise pour ceux qui, il y a trois mois, croyaient qu'il y aurait aujourd'hui diminution des approvisionnements dans les pays producteurs et dans les pays consommateurs, avec des prix extraordinairement élevés.

Tout indiquait, au 1er juillet dernier, que l'approvisionnement en vue suffirait à peine aux besoins de la consommation, tant que l'on ne pourrait pas disposer de la nouvelle récolte; mais aujourd'hui l'on a l'assurance d'une très abondante récolte de betteraves en Europe et d'une excellente récolte de canne, avec des approvisionnements répondant pleinement à la demande par tout le marché, tandis que les affaires en sucre brut sont tranquilles, par suite du manque de la demande, bien que les prix aient baissé de 2 cents par livre depuis juillet aux Etats-Unis, et de 16s. par quintal à Londres.

Ce changement radical est dû aux influences de la spéculation, qui ont eu lieu aux acheteurs toute confiance et les ont portés à ne faire que des transactions très restreintes et ont aussi été au commerce son élasticité normale. Puis il y a eu une grande diminution dans la consommation des sucres raffinés, laquelle pour ce qui regarde les Etats-Unis, est due à l'écoulement de l'approvisionnement invisible et au manque partiel de la récolte de fruits.

On peut se faire une idée de la diminution depuis le 1er juin au 30 septembre, par la comparaison suivante des livraisons aux raffineries dans trois ports, pour 1889, 1888 et 1886 : 1889 354 900 tonnes ; 1888, 469 151 tonnes ; 1886, 432 644 tonnes, soit une diminution de 114 251 tonnes sur l'année dernière et de 77 744 tonnes sur 1886. Dans ces circonstances et en raison du fait que l'approvisionnement réalisable entre les mains des importateurs et des raffineries est de 10,000 tonnes plus considérable qu'à la même époque l'an dernier et que la probabilité d'une augmentation dans la consommation des sucres raffinés de l'Est est très vague, et aussi à cause de la mise à bonne heure sur le marché de la récolte de la Louisiane, la perspective n'est pas très encourageante. Non pas que la consommation actuelle du sucre par le monde entier ait diminué, mais plutôt à cause de l'influence démoralisatrice de la spéculation qui, dans les principaux marchés de consommation du monde, a pressé la vente des stocks actifs généralement tenus par les petits commerçants.

LE SERVICE RAPIDE

Il faut, paraît-il, en rabattre considérablement sur l'histoire de ce convoi rapide qui devait franchir le continent américain en quatre jours.

M. Van Horne a dit lui-même à un journaliste qu'il n'en avait pas été question. Cependant le président de la Cie du Pacifique Canadien dit que, lorsqu'il fut servi de la ligne de steamers transpacifique sera organisée au plus complet, des trains spéciaux pour la maille circuleront entre Vancouver et Halifax.

Voilà le temps véritable : De Vancouver à Montréal, 90 heures ; Vancouver à Québec, 95 heures ; Vancouver à St-Jean, N. B., 105 heures ; Vancouver à Halifax, 112 heures. Les trains actuels les plus rapides font ce trajet en 130 heures de Vancouver à Montréal et en 154 heures de Vancouver à Halifax. Ce gain de 42 heures sera un événement important dans l'histoire des chemins de fer.

CORRESPONDANCE

NOTRE SYSTEME D'ÉCLAIRAGE. M. le Rédacteur, Les contribuables de la ville ont bien raison de se plaindre de la compagnie d'éclairage qui paraît se moquer du public et nous laisse trop souvent dans l'obscurité. A chaque instant il arrive des ré-arêts, les lampes n'éclairaient pas et le contrat de la compagnie avec la corporation est effreint sans cérémonie.

La compagnie d'éclairage agit-elle ainsi à dessein, dans le but de nous faire revenir à l'usage du gaz dans les rues? Ce serait nous faire agir à la manière des écrivains et St Hyacinthe aime assez le progrès pour regretter que cette compagnie ne remplisse point mieux son devoir.

J'entends dire que les accidents sont dus à la mesquinerie de la compagnie qui n'emploie pas d'ouvriers compétents, parce qu'elle ne veut pas les payer suivant leur capacité. Ce n'est pas à la ville à souffrir et les membres du Conseil de ville qui sont tenus de veiller à l'éclairage comme à toute autre chose devraient considérer la question de savoir s'il ne vaudrait pas mieux annuler le contrat existant pour le donner à une autre compagnie ou bien la Corporation se charger du soin d'éclairer la ville, ce qui serait peut être moins coûteux, en ce sens que nous pourrions avoir un plus grand nombre de lampes pour le même prix.

C'est ridicule de voir les choses aller comme elles vont, avec cela que les contribuables sont laissés dans une ignorance complète des décisions et des discussions de nos conseillers. Tout se fait secrètement, à huit clos comme on dit, et vague la gaïère.

21 octobre 1889.

Nouvelles Générales

Le rapatriement.—M. le Dr. Lapalme, de Lawrence, Mass., et M. l'avocat Paradis, de Lowell, Mass., sont à Québec.

Ces deux messieurs forment partie d'une grande société qui vient d'être formée parmi les Canadiens-français des Etats-Unis, dans le but de contribuer autant que possible au rapatriement des Canadiens émigrés.

A la dernière assemblée du bureau de direction de cette société, M. le Dr. Lapalme et Paradis ont été autorisés à se rendre à Québec pour rencontrer les membres du gouvernement, et à obtenir des concessions de terrains où ils ont l'intention de faire des défrichements et d'établir des habitations qui passeront la frontière pour venir habiter de nouveau avec nous.

Leur intention pour le moment est de choisir ces terrains dans le comté de Beauport et ils disent que les demandes qu'ils font au gouvernement ne sont pas extraordinaires.

Us sont prêt pourvu qu'ils aient certains privilèges, à prendre les terrains aux conditions voulues par le département des terres de la Couronne et à remplir les conditions de défrichement et d'établissement requises pour obtenir leurs lettres patentes aussitôt que possible.

Avec le fonds capital qui est versé déjà, ils feraient sur chaque lot un défrichement de 10 acres; ils bâtiraient une maison et une grange et alors seulement ils feraient venir le nouveau colon et l'établiraient à la condition que dans la morte saison, il aide à faire des défrichements sur d'autres lots, pour appeler l'année suivante un certain nombre d'autres personnes à venir contribuer à la formation de la nouvelle colonie.

La compagnie a aussi fait des arrangements avec des riches capitalistes américains, pour leur vendre et transporter par eau jusqu'à Boston le bois qu'ils feraient sur leurs terres et qui seraient le résultat de leurs défrichements. Avec le profit de la vente de ce bois, ils espèrent pouvoir rentrer dans leur mise de fonds, et sortir de l'affaire après avoir formé une belle colonie et s'être remboursés de l'argent qu'ils ont risqué pour cette fin.

Cent familles sans pain.—Le capitaine Le Marquand qui est arrivé à Québec mardi par le vapeur Otter, est porteur de bien tristes nouvelles. Il est chargé par Mgr Bossé, l'évêque missionnaire du Labrador, d'annoncer à Son Eminence le cardinal Taschereau et aux autorités locales, que cette année la pêche a complètement manqué dans certaines parties du Golfe et que plus de cent familles de la Pointe-aux-Esquimaux sont plongées dans la plus affreuse misère et mourront certainement de faim si elles ne sont pas secourues.

Ordinairement vingt-deux goélettes reviennent de la Pointe-aux-Esquimaux chargées de poisson, ce qui permet aux pêcheurs et à leurs familles de vivre dans une abondance relative jusqu'au printemps. Mais cette année quatre seulement sont revenues avec du poisson, et deux de celles-ci n'ont que le quart d'une cargaison. Les autres sont absolument vides, les marins ayant à peine pu suffire à leur nourriture quotidienne.

On attribue ce déficit surtout au manque de communications télégraphiques. Le poisson change de local presque tous les ans, se tenant tantôt à l'ouest, tantôt à l'est du village; la loterie se disperse donc tous les ans à de grandes distances le long des côtes. Sans communications télégraphiques, il est impossible que ceux qui ont le bonheur de trouver le morue puissent en avertir les autres. De là provient la disette qui sévit actuellement.

Des mesures seront prises pour secourir immédiatement ces malheureux. Plusieurs se rendront probablement dans la colonie acadéenne établie à Metgermette.

Drame sanglant.—Un drame sanglant s'est déroulé ce matin dans la principale rue de la petite ville de Warrenton [Oregon].

Un nommé J. W. Cody, qui était sous le coup de poursuites criminelles, depuis le mois de novembre 1887, pour avoir essayé d'assassiner à coup de revolver, M. MacGregor, surnommé le major, est arrivé en voiture à Warrenton avec un de ses amis, bien qu'il eût parfaitement qu'un mandat d'arrêt était lancé contre lui.

Le "major" MacGregor, qui se trouvait justement près de la lorsque M. Cody est descendu de voiture, s'est avancé aussitôt vers son ennemi et l'a tué d'un coup de revolver. "Je l'ai visé exactement à mes mêmes endroits qu'il m'a blessé, il y a deux ans, a dit ensuite froidement M.

MacGregor, et je suis satisfait d'avoir bien visé." Le meurtrier a été arrêté. Ce drame a causé la plus vive émotion dans toute la région, car M. Cody était un des hommes les plus riches de Warrenton, et le "major" est un des anciens représentants de la législature de l'Etat de la Georgie. On ne connaît pas exactement quel a été la cause première de l'animosité de M. Cody et MacGregor; mais on a tout lieu de croire qu'il s'agissait d'une femme.

Terrible explosion.—Une explosion a eu lieu dans le charbonnage de Bantle, à Longton, dans le Staffordshire. Il y avait 70 mineurs dans la mine au moment de l'explosion. Sur ce nombre 11 seulement sont présentement vivants. La machine a été démolie de fond en comble et il sera très difficile de retirer les cadavres des débris. Des volontaires sont en train de rechercher les cadavres.

Mort d'un roi.—Le roi du Portugal est mort. Son fils aîné lui succède sous le nom de Carlos I.

Appel à l'Angleterre.—Le capitaine de goélette anglais "Juanita," une des navires qui font la pêche au loup-marin dans la mer de Bering a écrit de Victoria, C. A., une lettre au Times dans laquelle il dit que les affaires de la Grande-Bretagne dans cette partie du globe sont dans un triste état. Il en appelle au public anglais pour que justice soit rendue au sujet des difficultés dans la mer de Bering.

Il affirme que si la politique des quatre dernières années est continuée, les Etats-Unis réclameront la possession entière de la moitié Est de la mer de Bering. Il croit qu'une action énergique de la part des Anglais est absolument nécessaire pour que les pêcheurs canadiens n'en soient pas de suite chassés.

La potence.—A New-York, "Handsome Harry" Carlton, le meurtrier de l'homme de police Brennan a été condamné, à être pendu le 5 novembre.

Grève.—9,000 mineurs sont en grève à Lens; ils deviennent de plus en plus incontrôlables et se livrent à des actes de violence de toutes sortes. La police et les militaires sont incapables de maintenir la paix.

Les Pilules Toniques Analeptiques et Névrosé-iques

Pour tous les cas de faiblesse, langueur, débilité, palpitation du cœur, Migraine, Névralgie, Mal de tête, Danse de St-Guy, dyspepsie, etc., etc. Prix, 40 cts la boîte. A 12-89.

Annonces Nouvelles

Grand avantage

M. Mantha offre en vente à des conditions avantageuses ses machines pour faire des biscuits, cout-àux et machines à broyer la pâte et autres instrum. de pâtisserie. Comme assésé lui permet pas de continuer il fera de très bonnes conditions à l'acheteur. S'adresser chez

M. Th. MANTHA 49 Rue Cascade 15 10 89 3 m

ON DEMANDE

UN HOMME ENERGIQUE ET RESPONSABLE comme solliciteur d'une compagnie d'Assurance sur les accidents, offrant au public de nouveaux et avantageux profits. Le dit agent devra représenter St-Hyacinthe et les districts environnants, complètement ou en partie. Un homme d'une expérience dans les affaires et d'une clientèle établie serait préféré. Tous les détails peuvent être obtenus de SELBY & ROLLAND, 162 Rue St-Jacques, MONTREAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DES MANUFACTURIERS. Président.—LE TRÈS HONORABLE SIR JOHN A. MACDONALD. Vice-Président.—GEO. GOODERHAM, Esq. Vice-Président.—WILLIAM BELL, Esq., Guelph.

Capital autorisé et autres actifs, plus de \$1,000,000.

La Compagnie émet des polices, déchargeant les patrons de toute responsabilité des accidents à leurs employés. Des polices d'accidents en général pour les employés dans les manufactures et boutiques. Adressez à

SELBY & ROLLAND. Gérants pour la Province de Québec. Office à MONTREAL, 162 St-Jacques. 12, 10, 1 m.

Terre à vendre

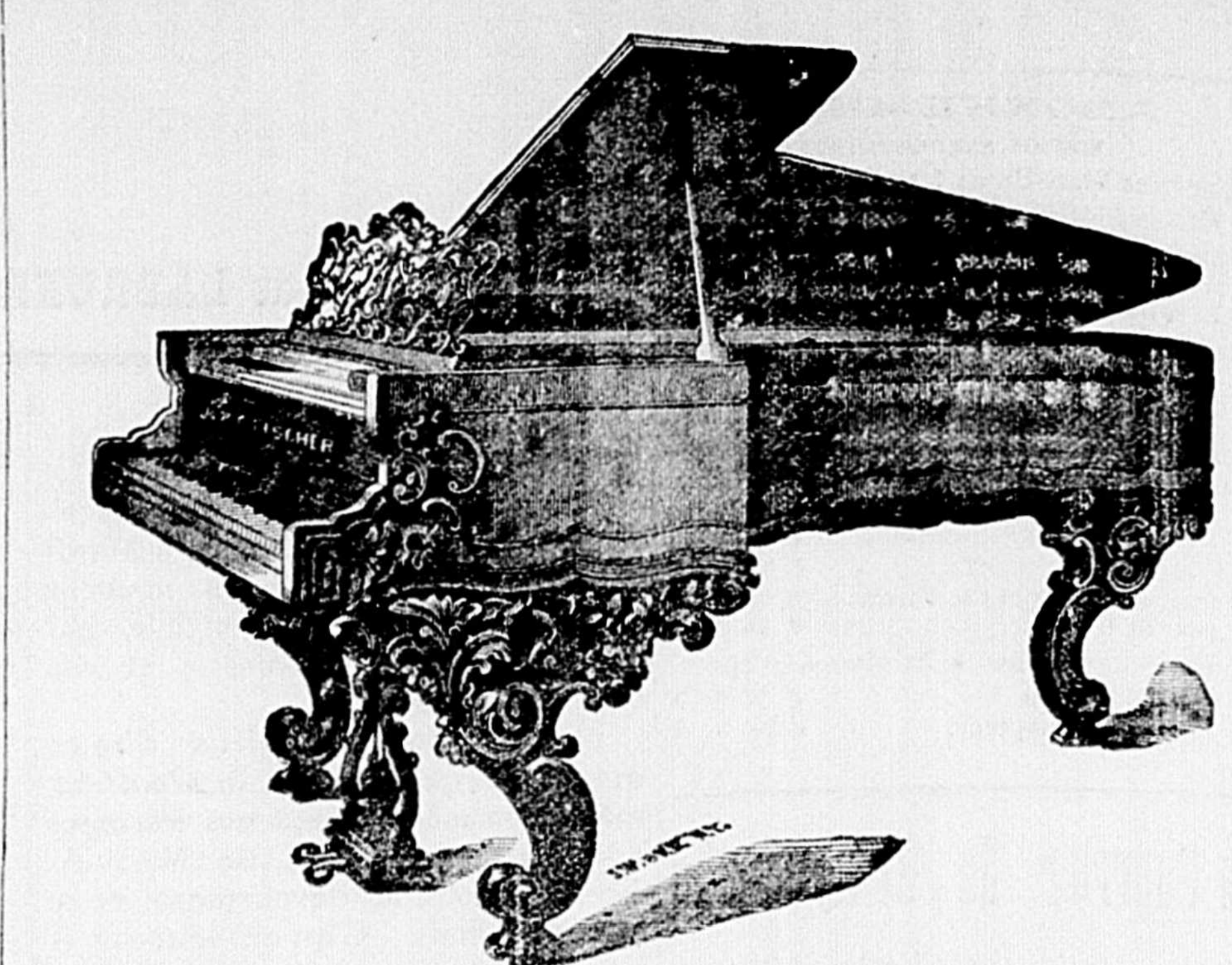
A St Théodore d'Acton, dans le rang de l'église sur le 6ème rang. Une belle et bonne terre de 44 arpents de largeur sur 26 de profondeur, dont 40 arpents de haut sur la largeur en culture et le reste en bois de chauffage. Ce terrain est très bien situé, à 2 milles de l'église, à 7 arpents de l'école, à un mille seulement d'un moulin et de la station du chemin de fer, bonne localité pour transporter le lait à la fromagerie ensemble, jamais cet arondissement n'a été surpassé sur la quantité de lait, vu la richesse de ses pâturages, et des bonnes sources d'eau; excellent terrain pour le bois. Très bien bâtie sur tous les rapports dont une grange de 60x30 avec les meilleurs accommodements. Un magnifique verger de 10 arpents tantôt il y a 6 ans, tantôt de puis qui ne tarit jamais. L'on vendra avec ou sans le moulin. Cette terre étant mise en vente par la mort du propriétaire le possesseur actuel vendra à des conditions très faciles. Pour toutes informations s'adresser sur les lieux à

ELPHEGE GAUVIN. 10 10 89—7mp

L'Enfant pieux

par M. Jastoria

L. E. N. PRATTE



L'établissement le plus en vogue de la Puissance, et patronné par les meilleurs artistes du pays.

PIANOS HAZELTON FISHER DOMINION

LES ORGUES DOMINION DE BOWMANVILLE, ONTARIO

- Orgues d'église et de Salon de toute sorte et de tous prix -

Les personnes désirant se procurer un instrument de première qualité, à un prix modéré, ne devront pas manquer d'examiner les nouveaux pianos

DOMINION

TERMES FACILES, VIEUX PIANOS PRIS EN ECHANGE.

L. E. N. PRATTE,

1676, Notre-Dame, MONTREAL.

an a 7 90.

Pour Crampes, Frissons, Colique, Diarrhée,

Dyssentérie, Choléra - Morbus et toutes maladies des intestins,

AUCUN REMÈDE N'ÉGALE LE

PAIN-KILLER

ET 49 années d'expérience prouvent que le PAIN-KILLER de

PERRY DAVIS est le meilleur Remède de Famille pour

Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme, Névralgie,

et Mal de dents.

Vendu Partout a 25c. et 50c. la Bouteille.

Prenez garde aux contrefaçons et aux viles Imitations.

ACHATS D'AUTOMNE

Nous venons de recevoir un assortiment complet et des plus nouveaux dans les étoffes pour ROBES, JERSEY, GILETS, TWEEDS, SERGE, les TAPIS et PRELARTS et autres fournitures de maison.

Que tous ceux qui veulent faire des achats ne manquent pas de venir voir ces nouveautés.

Brousseau & Bergeron SAINT-HYACINTHE, P.Q.

6 89 la

DEMANDEZ

LA

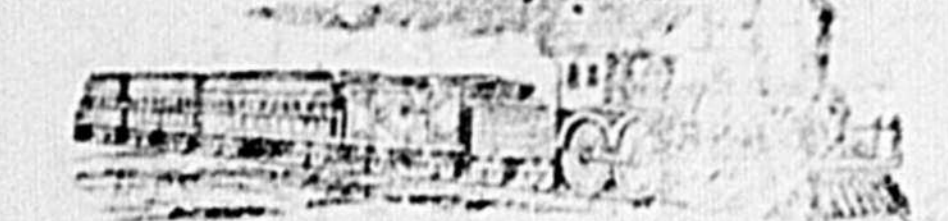
Celebre Biere Ambro Carling,

DE LONDON, Ont.

L. G. LALIME,

Seul agent pour le District de St-Hyacinthe, - ST-HYACINTHE, P. Q. 6 m. à 15 12 89.

LUSSIER & GENDRON
AVOCATS
Anc. bureau de Tellier, Lussier et Gendron
11 RUE ST DENIS 11
St-HYACINTHE
LOUIS LUSSIER, L. A. GENDRON, L.L.B.
Et Hyacinthe le 12 Janvier 1888.



CHEMIN DE FER DU GRAND-TRONC

DE MONTREAL A L'EST

Table with columns: Express, Miel, Passager, Local, Passager. Rows list destinations like M. Nordal, St Lambert, Belœil, etc.

DE L'EST A MONTREAL

Table with columns: Express, Passagers, Passager, Local. Rows list destinations like Québec, Ste Julie, Arthabaska, etc.



CHEMIN DE FER
LE
PACIFIC CANADIEN

Depuis le 2 Juillet 1888—Les trains laissent St-Hyacinthe comme suit:
8.50 A.M. Train Express venant de Sorel, Drummondville et St-Guilhem, arrivant Montréal Junction, à 11.15 A.M., faisant connection à West-Farnham pour Stanbridge Marieville et les trains de jours pour Ioson, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre.
4.50 P.M. Train Express venant de Drummondville, Sorel et St-Guilhem, arrivant à Farnham à 6.50 P.M., faisant connection avec tous les trains pour Boston, Springfield et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre. Aussi pour Montréal, St-Jean et Stanbridge.
6.35 P.M. Train Express venant de Montréal, laissant à 3.40, faisant connection à Farnham avec les trains venant de Boston, Stanbridge et Marieville, arrivant à Sorel à 8.25 p.m.
10.20 A.M. Trains Express venant de Stanbridge, Waterloo et Newport, faisant connection à Farnham avec les trains de Springfield, Boston et tous les endroits de la Nouvelle Angleterre, arrivant à Sorel à 1 h. 2. M
T. A. MACKINNON,
Gér. Général.

PAQUETTE & COBBOLD
Omnibus
William & St Casimir
ST-HYACINTHE
Portes, Chassis, Jalousies,
Moultures de toutes sortes, etc.
Ansi: Découpage et tournage exécutés le plus court délai.
Un planer, embouveteur et un séchoir et 4 ont été ajoutés à l'établissement afin de donner entière satisfaction au public.
Nous achetons et vendons toutes espèces de bois bruts et préparés aux conditions les plus avantageuses.
ou n'emploie que du bois de première qualité.

BEAUCHEMIN & MALLETTE
AVOCATS
BUREAU No. 24, RUE GIROUARD
A. O. T. BEAUCHEMIN,
EDOUARD MALLETTE, L. L. B.
Juin 87 a o

Tache & Desautels
NOTAIRES
Ntaires de la Banque Jacques-Cartier

Prêts d'argent à conditions adies
No. 39, RUE St-DENIS
ST-HYACINTHE

J. DEL TACHE
N. B.—Mr Desautels continuera toutes les affaires du Bureau de M. Tache en l'absence de ce dernier.

JULES ST-GERMAIN
NOTAIRE
Bureaux chez MM. A. O. T. Beauchemin et Ed. Mallette, Avocats, 24, Rue Girovard, 29 mars 1881.

Jacques Fournier
HUISSIER,
MAGENTA Ange-Cardon P. O

M. Fournier chargera de toutes significations, saisies, collections qu'on voudra lui confier.

DENTISTE.
L. TRUDEAU
Rue Mondor,
Porte Voisine de M. C. Ledoux
DENTISTES de toutes sortes faits à domicile
St-Hyacinthe, 8 Mai 1884.

15 Mille Dollars
EN CHAUSSURES!

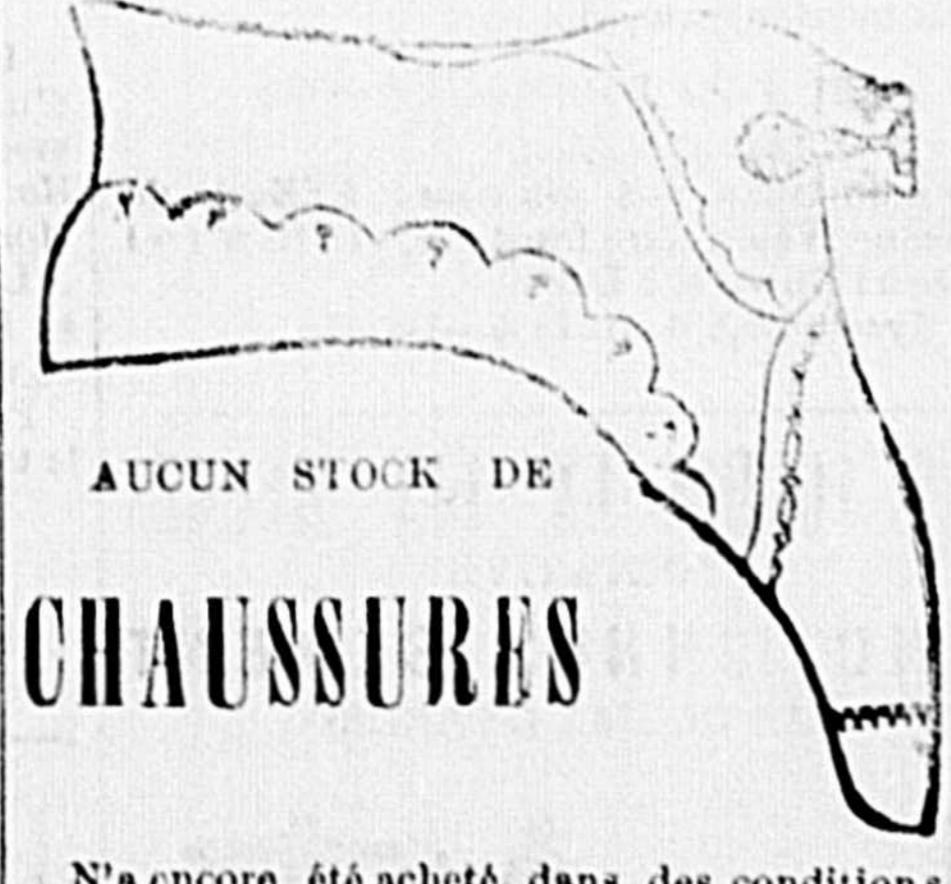
SACRIFICES ENORMES
2 Magasins considerables 2

L'immense stock de chaussures de la manufacture de J. Aird & Co., à été vendu à M. L. A. Guertin, Marchand de chaussures, à 71 cts dans la \$, et est maintenant installé dans ses deux vastes magasins. Place du marché.
Magasin No 1—Coin de la rue Cascade et St-Francois
Magasin No 2—Cois de la rue St Antoine et St-Francois (Bloc Bernard.)
Tout est marqué pour être vendu à 75 cts dans la piastre.
Le public apprendra avec plaisir cette importante nouvelle, qui va nécessairement faire une révolution terrible dans le commerce de chaussures de cette ville.
Tout le monde va profiter des avantages offerts, et gagner au delà de

40 par cent
L'assortiment est des plus varies et comprend ce qu'il y a de mieux en fait de chaussures dans toutes les lignes.
Jamais un stock aussi considérable n'a encore été offert en détail au public.
Tous sont invités à aller le visiter
Aux magasins de
L. A. GUERTIN,
ST-HYACINTHE.
N. B.—Jusqu'à nouvel ordre, ces magasins seront fermés à 6 hrs P. M., tous les mardis et jeudis.
13 7 89

65 Cts. Dans La \$

Le soussigné vient d'acheter un stock de chaussures se montant à \$4,000 DE CHAUSSURES Dans les patrons les plus splendides et les mieux choisis.



AUCUN STOCK DE CHAUSSURES
N'a encore été acheté dans des conditions aussi avantageuses.
Achetez à 65 cts dans la \$. Ces chaussures seront vendues à une légère avance de 10 cts dans la (\$) pour argent comptant.
Nous attirons spécialement l'attention des Dames sur nos lignes de chaussures pour Dames, qui ne peuvent être battues.
Ainsi nous vendrons pour \$1.25 une bottine boutonnée, veau glané, pour Dames, qui vaut \$1.25.
Nous vendrons pour \$0 cts une bottine en Kid indien boutonnée pour Dame, qui vaut \$1.75.
Les autres lignes sont également réduites.
Les lignes spéciales pour les marchands de la campagne à des prix excessivement réduits.
L. N. LUSSIER & Cie
Marchands de Chaussures.
3 mai 1889

FEUILLETON.

VIART - BOIS

— A quoi pensez vous donc, monsieur ? dit elle d'un ton familier, mais plein de cet attachement que d'anciens serviteurs portent ordinairement à leurs maîtres, vous êtes en retard d'un gros quart d'heure ! Dépêchez-vous maintenant, car je vais mettre le couvert.

Elle rentra dans la maison, tandis que M. Perrin et Gabrielle, s'emparant chacun d'un arrosoir, s'acquittaient de leur tâche quotidienne.

Comme nous l'avons dit, l'habitation de Viart-Bois, et les vastes ateliers qui y attachés, étaient bâtis sur une éminence d'où la vue, planant sur toute la vallée, embrassait un large horizon. Des fenêtres de la principale façade on apercevait, à vol d'oiseau, la ligne blanche et onduleuse du fleuve, resserré entre ses bords pittoresques ; et au loin, couchée au pied des rochers derrière lesquels fuyait le second cours d'eau, la petite ville dont la cathédrale se distinguait facilement au milieu des bâtiments de moindre dimension qui l'entouraient.

Peu d'heures après le moment où nous avons vu Alfred quitter la maisonnette aux pampres, trois personnes se trouvaient réunies dans un salon élégant et riche, dont la large porte ouverte, ouvrant sur un balcon, encadrait une partie du paysage dont nous venons de parler.

L'une de ces personnes était l'oncle d'Alfred, l'homme imposant qui causait une si grande terreur à Gabrielle, M. Maxime de Viart, en un mot. Son aspect n'avait pourtant rien de bien effrayant. Debout en face du balcon, il arrêtait un regard rêveur sur les rochers dont les sommets étaient illuminés par les derniers rayons du soleil, tandis que leurs bases commençaient à se perdre dans l'ombre ; son attitude était méditative, l'expression de son visage mélancolique. Quoiqu'on l'eût observé en ce moment n'eût pu se défendre d'un sentiment d'intérêt et même de curiosité, car il était évident que la froideur habituellement répandue sur ses traits d'une beauté incontestable, était un masque destiné à dérober à tous le secret d'une douleur que le temps avait amortie sans l'éteindre.

Deux dames étaient assises au fond de la chambre. L'une d'elles tournait le dos à la fenêtre, et, renversée en arrière dans un fauteuil, lisait un journal que, à cause de la demi-obscurité qui régnait dans la chambre, elle devait tenir fort près de son visage, et qui, par conséquent, la cachait presque entièrement. L'autre, établie devant la table qui occupait le milieu du salon et sur laquelle une boîte à ouvrage était posée, tenait encore une broderie entre ses mains, mais n'y travaillait plus. Elle aussi regardait le paysage, ou du moins une partie du paysage, car la haute sihouette de Maxime lui en cachait à peu près la moitié.

A une ressemblance frappante, existant entre ces deux personnes qu'une même disposition d'esprit paraissait dominer en ce moment, il était facile de reconnaître en elles le frère et le sœur. En effet, Laurence de Viart était la sœur jumelle de Maxime. Comme lui, elle avait la taille svelte et élancée, les cheveux châtains et très abondants, le visage pâle, le front large, la bouche habituellement sérieuse quoique pourtant pleine de grâce dans le sourire. Mais chez elle le regard n'était jamais armé de sévérité, ni d'une froideur feinte ; il était l'interprète fidèle de ses sentiments toujours doux et bienveillants ; et l'expression de sérénité qu'on y lisait, ainsi que dans l'ensemble harmonieux de toute sa physiognomie, expliquait pourquoi les années avaient glissé sur elle, sans presque laisser de traces de leur passage. Arrivée à l'âge de trente-cinq ans, elle paraissait n'en avoir que vingt-cinq, parce que, ignorante des passions, de leurs luttes et de leurs souffrances, elle avait conservé toujours la paix intérieure. Il y avait pourtant une sorte de tristesse dans ses yeux élevés vers le ciel ; mais c'était une tristesse calme et douce qui semblait provenir plutôt d'une disposition naturelle que de quelque cause particulière, et qui, en aucun temps, n'avait dû troubler l'âme qu'elle dominait.

La méditation du frère et de la

sœur durait depuis assez longtemps déjà, quand un bruit de papier froissé et le son d'un petit bâillement affecté viennent l'interrompre.

— Ce journal ne contient jamais rien d'intéressant ! s'écria la liseuse jetant la feuille dédaignée sur la table. Elle se leva en même temps, et s'approcha de la fenêtre.

Cette dame paraissait âgée de trente-huit à quarante ans elle conservait dans sa démarche et dans ses allures une vivacité toute juvénile. Plus petite que Laurence, elle avait plus d'embonpoint, et par conséquent plus de fraîcheur. Ses cheveux, d'un brun clair et naturellement frisés, n'étaient encore mêlés d'aucun fil blanc ; et sa physionomie, vive et mobile, eût été fort agréable, si un ennui habituel n'eût presque constamment altéré l'expression.

— Eh bien, Maxime, dit-elle en se plaçant à côté de celui qu'elle nommait, vous ne vous lasserez donc jamais de contempler ces rochers, cette rivière, et le reste ?

Pourquoi voulez-vous que je me lasse de vouloir ce qui est toujours beau ? répondit Maxime sans détourner ses regards du paysage.

— Ah, mon Dieu ! vous et Laurence, vous êtes bien semblables en tout ! Il n'y a pas de moyen de se tromper sur ce que vous êtes l'un à l'autre.

— Vous en plaigrez-vous, ma chère Josephine ? demanda Laurence en souriant.

— Non sans doute, mais je ne puis m'empêcher de remarquer parfois combien vous êtes différents tous deux de mon pauvre mari, qui était pourtant votre frère. Ce n'est pas lui qui aurait pu s'accommoder de cette vie monotone !

Maxime commença à dire : — Si mon frère n'avait pas quitté si jeune la maison paternelle, il est probable..... mais il s'arrêta après ces mots sans achever sa pensée, que, du reste, sa belle-sœur avait déjà comprise.

— Bon ! fit-elle en haussant légèrement les épaules, vous priez vous me persuader que c'est aux circonstances seules qu'il faut attribuer cette différence de caractère ? Ne prenez pas cette peine, ce serait inutile. Je sais trop bien que mon mari n'aurait jamais eu vos goûts ; et que, s'il même été condamné à passer sa vie ici, je ne l'aurais pas vu, comme je vous vois souvent, plongé durant des heures entières dans des rêveries sans objet !

— C'est possible, répondit Maxime avec indifférence, mais vous vous trompez en ce moment si vous croyez que ma méditation, ou ma rêverie si vous l'aimez mieux, était sans objet. Elle avait au contraire un objet bien déterminé, et cet objet était votre fils.

— Alfred ! dit la dame avec vivacité.

— Lui-même.

— Et pourquoi vous occupez-vous si particulièrement de lui aujourd'hui ? Qu'y a-t-il ? qu'a-t-il fait ? Avez-vous quelque sujet de mécontentement ?

L'agitation qui se faisait sentir dans le ton de ces questions successives et précipitées, n'échappa point à Maxime. Il sourit avec un peu d'amertume en répondant :

— Eh non, ma sœur ! Rassurez-vous. Ne puis-je donc prononcer le nom d'Alfred sans vous voir aussitôt inquiète, agitée, et prête à prendre sa défense contre moi ? Il semble pourtant que vous pourriez avoir confiance dans mes sentiments à son égard.

— Mon frère, répliqua Mme de Viart, en donnant un accent fort peu fraternel à ce nom assez fréquemment employé entre ceux qui ne sont frères et sœurs que par alliance, — il me semble, de mon côté, que vous auriez pu m'épargner le reproche d'ingratitude que renferment vos paroles. Je sais tout ce qu'Alfred vous doit....

— De grâce !... interrompit Maxime.

Mais sa belle-sœur continua sans tenir compte de l'interruption.

— Lui-même le saura un jour. S'il l'a ignoré jusqu'à présent, c'est uniquement parce que vous vous êtes toujours opposé à ce que cette confiance lui fût faite.

— Et je m'y oppose encore ! s'écria Maxime avec impatience. De quoi venez-vous me parler ? Est-il question de cela ?

— Oui, il en est question, car, du jour où j'ai accepté vos secours pour mon fils et pour moi, je vous ai donné le droit....

— Allons ! je vois bien que vous ne me comprenez jamais !

[A continuer]

L'Enfant pleure, il veut son Castoria

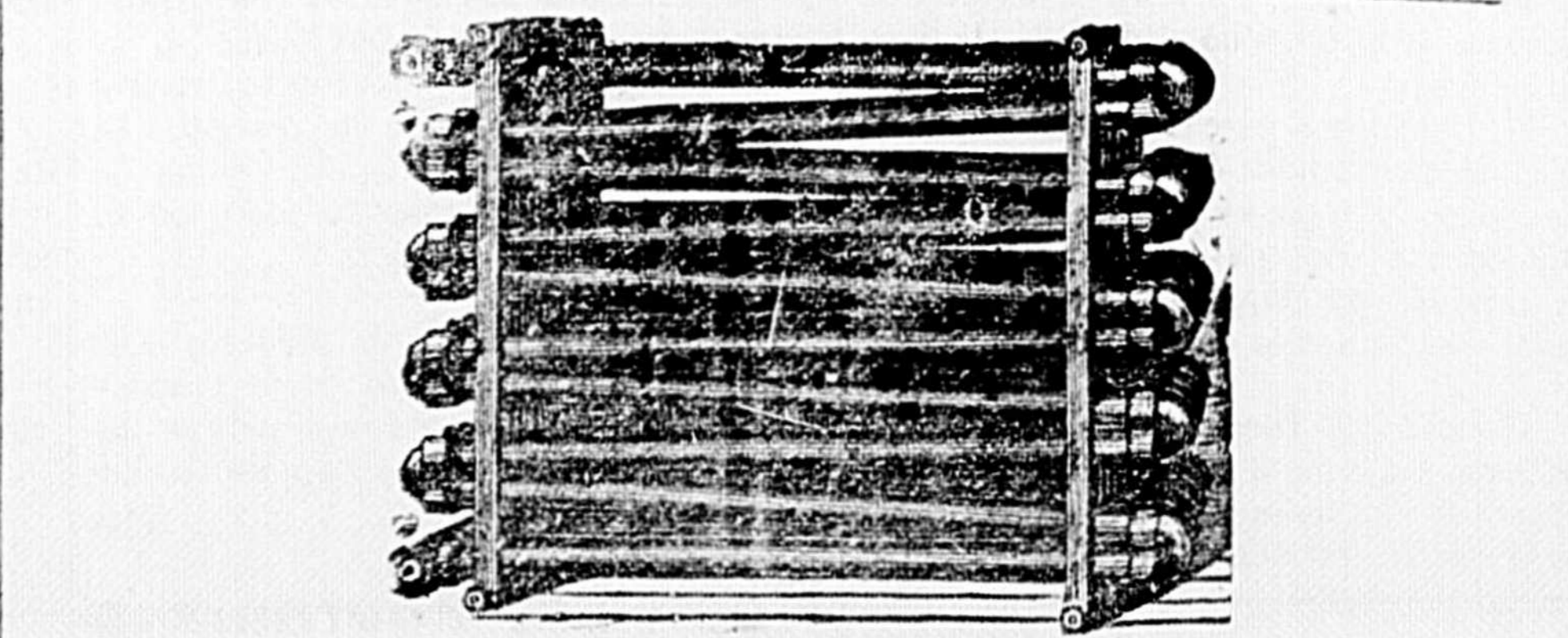
CASTORIA
pour les Bébés et les Enfants.
Le Castoria est un remède si propre à l'enfant, parce que je le recommande comme supérieur à toutes les médecines connues.
Le Castoria guérit colique, constipation, Les algures d'estomac, diarrhée, éructation, Vomissement, sommeil, il aide la digestion, Et cela, c'est un fait, sans autre médication.
Dr. H. A. ARCHER,
111 So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.
THE CENTAUR COMPANY, 77 Murray Street, N. Y.

PLUS DE MAUX DE DENTS
PAR L'EMPLOI DE
L'Elixir Dentifrice



DES
RR. PP. BENEDICTINS
De l'ABAYE de SOULAC (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 MEDAILLES D'OR : Bruxelles 1880, Londres 1883
Les plus hautes Recommandations
INVENTE EN L'AN 1373 PAR LE PIERRE BOURSAUD
L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Benedictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant et parfaitement les gencives.
C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires.
Yvain fondé en 1897 3, RUE MICHÈLE BORDAUX (France)
AGENT GÉNÉRAL : SEGUIN

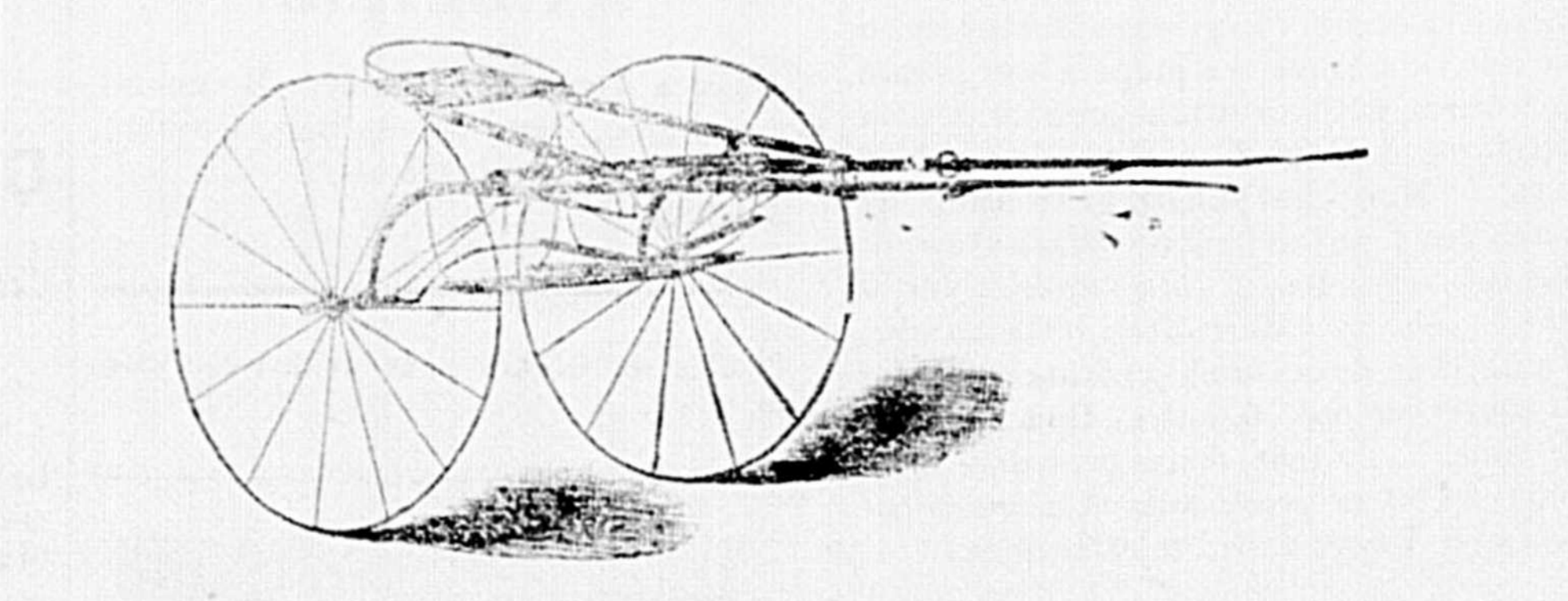
DEPOTS CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, PARFUMIERS ET COIFFEURS.
VENTE EN GROS À MONTRÉAL, CHEZ LYMAN ET FILS, 330 RUE ST-PAUL,
1 Juin 90.—1 an. p



ADRIEN BLONDIN
PLOMBIER
ET POSEUR DE FOURNAISE A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
No. 148 Rue Cascade, Ancienne maison Leon Plamondon

M. Blondin a une nouvelle machine pour couper et tarabouter les tuyaux et faire les nipple à meilleur marché qu'à Montréal et ailleurs.

Valves nécessaires aux frigidaires.
Tuyaux en fer et en plomb,
Tuyaux en grès,
Appareils à gaz,
Appareils de chauffage et le fier à vapeur.
Matériaux de première classe,
OUVRAGE GARANTI.
10-88 la



Charettes d'exercice, charettes de luxe, DOG CARTS pour 2 ou 4 personnes, Buggies, Phaétons et voitures de famille de toutes sortes garanties de première qualité et à très bon marché.
Empaquetées et expédiées à 100 miles de Montréal franco, à toute acheteur argent comptant.

R. J. LA PIERRE.
92 Rue McGill MONTREAL
6 m. à 11 8c.

REPARERIE
—DU—
COURRIER
No 60, RUE CASCADE
Circulaires,
Placards,
BLANCS DE TOUTES SORTES